



Numéro 23 - Printemps 2021

Edito

Nous ne pouvons pas résister à citer ici, aujourd'hui, un passage de la conclusion du livre *Introduction au monde des symboles* de Gérard Champeaux et Dom Sébastien Sterkx : « Le témoignage qu'apporte ici l'art roman ne peut manquer de frapper. Touriste ou pèlerin, intellectuel ou manuel, inquiet ou heureux, l'homme qui pénètre dans une église romane s'y sent immédiatement accordé ; c'est une église où il est facile de prier. Pour certains, c'est la porte ouverte sur la foi ». Ce qui est dit ici et que nous partageons, c'est que dans beaucoup d'églises romanes, ce que nous ressentons et qui nous bouleverse, est au-delà des mots et touche l'humain au plus intime de son âme. C'est en cela que ces lieux sont intemporels et nous sont d'une ardente nécessité.

Après l'article de Mme Durand-Sendrail, que nous remercions encore une fois pour son aimable disponibilité, voici une nouvelle contribution d'Emmanuel Garland qui nous fait, lui aussi, le plaisir de sa sollicitude en abordant deux points : les découvertes récentes en matière de peintures romanes (heureuses surprises toujours possibles) et l'art pictural en Pyrénées centrales (auquel se rattache le Couserans).

Bonne lecture.

Jacques Pince



Dans ce numéro

- Edito
- Les peintures murales d'Eget (65), 1ère partie.

Les Chemins Pyrénéens de l'Art Roman

Nous contacter

Comité de rédaction : Jacques Pince, Danièle Pélatà, Pauline Chaboussou, Nathaly Rouch

Avec le soutien du Pôle Culture de la Communauté de Communes Couserans-Pyrénées.

Ecrivez-nous et recevez le bulletin par e-mail sur simple demande à : romanencouserans@gmail.com

Téléchargez le bulletin en ligne sur le site : romanencouserans09.blogspot.com

Faites-nous part de vos suggestions de lecture, d'événement, de visite dans une église romane, ou proposez-nous un article à la publication.

J. Pince : 06 16 75 65 60
romanencouserans@gmail.com



Figure 3 - Eglise d'Eget (65), photo Emmanuel Garland

Les peintures murales d'Eget, ou le chant du cygne de l'art roman en Comminges

Située à 1100m d'altitude, au débouché du col de Bielsa, l'église paroissiale d'Eget (Hautes-Pyrénées), d'origine médiévale, fut plusieurs fois transformée, pour ne conserver, de l'édifice primitif, que sa petite abside semi-circulaire, voûtée en cul-de-four, d'un diamètre de 3,70m environ. Entièrement badigeonnée en blanc, elle accueillait un mobilier baroque comprenant autel, tabernacle et retable. Fin 2015, la municipalité d'Aragnouet dont elle dépend décida de la restaurer. C'est alors qu'on découvrit, comme à Ourjout, des peintures murales derrière le retable de l'abside. Jean-Marc Stouffs les dégagea entre 2017 et 2019 (fig. 1 et 2). Ses interventions révélèrent plusieurs ensembles partiellement superposés. Le plus ancien couvrait l'ensemble des murs de l'abside, hémicycle et cul-de-four.

L'hémicycle, partie la mieux conservée

Sur son registre médian se déploie le cycle de l'Incarnation (fig. 3) : Annonciation, Visitation, Nativité, Annonce aux bergers et Adoration des mages. La fenêtre axiale, elle, accueille sur ses embrasures l'offrande d'Abel (et de Caïn ?) d'un côté, et le meurtre de Caïn en face, selon un schéma très répandu dans la chaîne des Pyrénées. L'ensemble est peint à la détrempe, sur un fond blanc. De la scène de l'Annonciation, on discerne, à gauche, l'archange Gabriel qui tend une fleur de lis à Marie (fig. 4). De la scène de la Visitation, il ne subsiste que les visages de Marie et de sa cousine Elisabeth, qui s'embrassent avec pudeur. En effet, sur l'hémicycle, une intervention, au XV^e siècle (?), conduisit à surimposer à cet endroit une représentation de saint Michel psychopompe : le beau visage de l'ar-

change et son aile gauche déployée apparaissent au-dessus d'une balance. Lors d'une troisième intervention, on peignit deux bandes verticales timbrées de fleurs de lis à l'ocre rouge. M. Stouffs en conserva un vestige-témoin.



Dans la scène de la Nativité, l'Enfant-Jésus, emmaillotté, repose sur ce qui ressemble à une natte ou à une couverture (fig. 5). Au-dessus de lui, l'âne, d'un geste tendre, replie délicatement le linge sur Lui. À son côté, le bœuf. On pense à la touchante scène de l'abside de Montgauch. Une étoile jaune, inscrite dans un cercle vert, surmonte la scène. Marie est couchée sur un lit d'apparat. Sa tête repose sur un large coussin ; une couverture la protège. Derrière elle se tient Joseph, debout, coiffé d'un bonnet juif et chaussé. De l'autre côté de la fenêtre axiale, l'Annonce aux bergers constitue un véritable tableautin, qui s'inscrit dans un



décor paysager autour d'un arbre stylisé dont l'arborescence centrale est incrustée d'un fin réseau de palmettes (fig. 6). Plusieurs caprins s'y nourrissent. Le troupeau est gardé par deux chiens et trois bergers dont l'un joue du pipeau. À l'angle supérieur gauche un ange émerge des nuées, annonçant la Bonne nouvelle aux bergers. La composition est savamment organisée, le trait souple, quand bien même les plis restent conventionnels et rigides. On sent que le peintre a essayé de donner vie à cette scène pastorale qu'il a dû avoir maintes fois l'occasion d'observer.

Figure 1



Figure 2



Figure 6

À droite de cette scène, le reste du décor peint a presque entièrement disparu, du fait du percement d'une fenêtre pour éclairer le retable, côté nord. Mais les fragments conservés permettent d'identifier l'Adoration des mages : on aperçoit en effet, dans l'angle supérieur gauche, une étoile (semblable à celle de la Nativité) vers laquelle deux personnages debout, couronnés (fig. 7) se dirigent en tenant des offrandes.

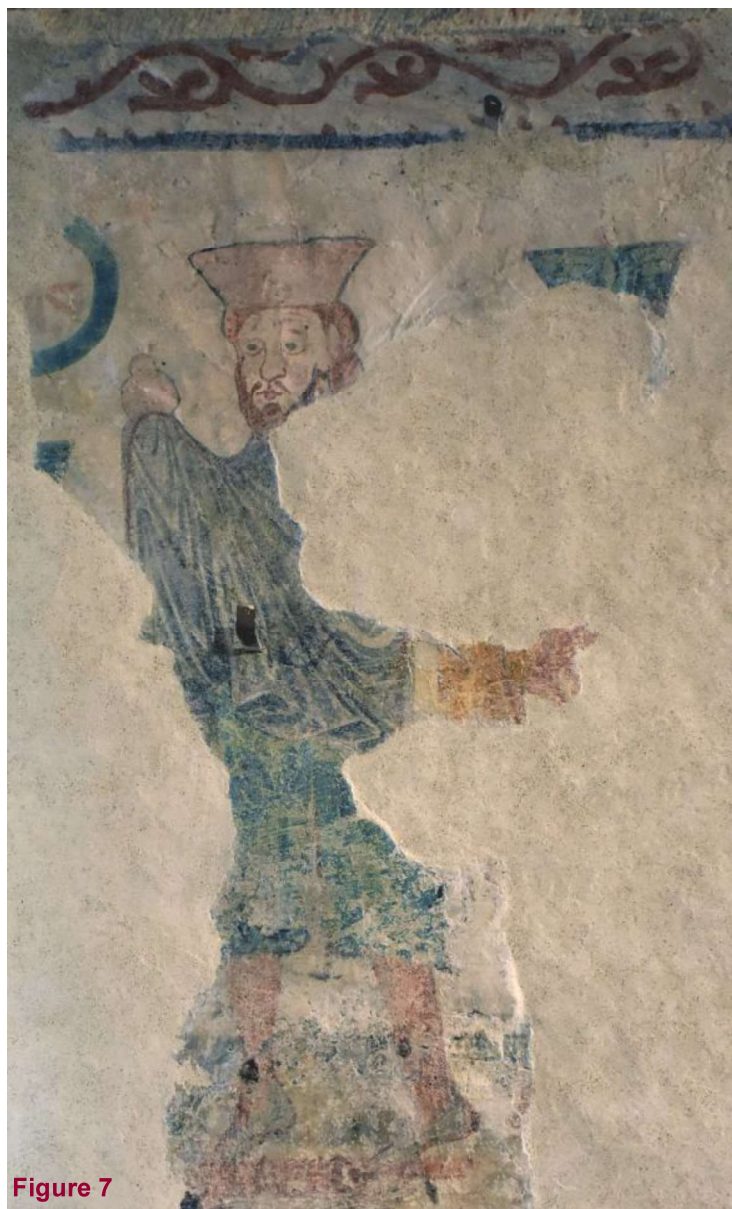


Figure 7

Le premier, dont les mains sont couvertes par les plis de son manteau court, a une belle chevelure complétée par une barbe et une moustache aux accents bruns. On peut supposer que Marie portant l'Enfant Jésus était figurée à l'emplacement même de la fenêtre actuelle. Sur la partie inférieure de l'hémicycle, un décor de faux appareil a recouvert un décor plus ancien dont on aperçoit d'infimes vestiges à l'ocre rouge. Et en haut de l'hémicycle, court un long rinceau stylisé dont le dessin peut être rapproché de celui de certains bas-reliefs du Val d'Aran, datés de la fin du

XII^e siècle ou du début du XIII^e : impostes du portail d'Escunhau, cuve baptismale de Vielha, etc.

Emmanuel Garland

A suivre dans le prochain numéro...



Eglise de Montgauch : la Nativité



Chapelle Saint-Pierre du Calvaire, Castillon-en-Couserans : relevé de la partie supérieure du cul-de-four par Emmanuel Garland

INFOS

L'église de Salau est l'une des rares en Couserans dont l'accès à la visite est libre et aisé. Vous y trouverez à la vente le fascicule complet de Mme Durand-Sendrail sur le site. Bonne promenade !



Nous avons appris le décès de M. Claude Aliquot, qui fut conservateur des antiquités et objets d'art de l'Ariège.

Nous voulons rendre hommage à cet homme tenace, disponible et souriant, qui n'a pas ménagé ses efforts pour notre patrimoine, et vint pour cela à de nombreuses reprises dans nos églises romanes, qu'il affectionnait.